Dr. Palmyr CORDIER

MEDECIN DES COLONIES

Lauréat de l'Académie de Médecine.



ETUDES SUR LA MEDECINE HINDOUE

NĀGĀRJUNA

&

L'UTTARATANTRA DE LA SUÇRUTASAMHITĀ



ANTANANARIVO :

NY PRINTING OFFICE, IMARIVOLANITRA.

1896.

(PUBLICATION PRIVÉE.)


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

Nâgârjuna & l'Uttaratantra de la Suçrutasaṃhitâ.

Nâgârjuna, ou Siddhanâgârjuna, ou Nâgârjunâcârya, ou Nâgârchanasiddha, ou enfin Nâgasena, en tibétain *K*Lu-*s*grub (pron : Lou-groub), est un des plus mystérieux sans contredit & des moins étudiés parmi les auteurs médicaux hindous. L'épithète "siddha", fréquemment accolée à son nom, indique un bouddhiste, et sa réputation est en effet universelle dans les contrées bouddhiques, depuis la Mongolie jusqu'à Ceylan. L'on suppose qu'il naquit dans le pays de Beta, ou Vidharba, aujourd'hui le Bérar, c'est-à-dire dans l'Inde centrale. L'époque où il fleurit ne saurait être fixée, même approximativement, par suite d'un manque absolu de concordance entre les diverses dates mises en avant. Les écrits religieux du Sud de la péninsule le font vivre quatre ou cinq siècles après Çâkyamuni, à l'aurore de l'ère chrétienne; le *Râjatarañginî* le cite immédiatement après le roi Kaniska, ce qui le ferait remonter au XIII[e] siècle avant J.C., tandis que les chroniques tibétaines & mongoles admettent qu'il était originaire de l'Inde méridionale, et vécut au premier siècle avant notre ère. Un livre bouddhique, le *Milinda Pasna*, montre Nâgasena, ou Nâgârjuna, conversant avec le roi Milinda, de Sañgala, en 140 av. J.C, [Weber : *Ind. Stud.* T. III, p. 121], détail conforme aux vues de Lassen [*Z. für die K. des Morg.* B. I, h. 2, p. 239] et peu divergent de celles de Mr. Turnour (43 av. J.C.). [V. aussi : Burnouf, *Introd. à l'hist. du Bouddh. Ind.* pp. 447, 540, 557.]

Lorsque l'on veut pénétrer plus avant dans l'étude du personnage, Nâgârjuna apparait comme une des physionomies les plus complexes que l'on puisse imaginer, tantôt roi, tantôt prêtre, médecin, alchimiste, magicien, ou philosophe(1). Le *Râjatarañginî*, qui le mentionne en deux passages différents, le range parmi les rois du Kachmîr, et fait de lui un prince Turuska ou Indo-Scythe (le cinquantième de la première série), qui, sur la fin de ses jours, se serait retiré dans un ermitage forestier :—

> "Bodhisattvaçca deçe' sminnekabhûmîçvaro' bhavat
> Sa tu Nâgârjuna*h* çrîmâna *sad*arhadvanasa*m*çrayî [I, 173]
> ....
> "Tasminnavasare bauddha deçe pravalatâ*m* yayu*h*
> Nâgârjunena sudhiyâ bodhisattvena pâlitâ*h*" [1, 177]

---

(1) Dict. de St Petersburg : "N. pr. eines alten buddhist. Lehrers, dem die Würde eines Bodhisattva beigelegt wird."

"Ensuite l'heureux Nâgârjuna fut souverain de ce pays ; Bodhisattva, il prit refuge dans le bois de six arhats (173) .... Dans ce temps les Bauddhas obtinrent l'ascendant dans le pays, protégés par le sage Nâgârjuna, qui était un Bodhisattva (177)."

Les annales mongoles le tiennent pour le maître des auteurs bouddhistes, et le nomment "le fils aîné de tous les Bouddhas des trois époques du monde, & le cœur de la lumière de la foi." [*Nouv. Journ. Asiat.* 39, Mars 1831, p. 171]. Quant aux Tibétains, ils voient en lui le fondateur du système mahâyâna, ou "du grand véhicule", bien que les traités qu' ils lui attribuent soient comptés, dans leurs traductions chinoises, à l'actif d'autres écrivains, et que l' historien vernaculaire Taranatha lui-même les croie sensiblement antérieurs [*Gesch. des Buddhism.in Indien*, trad. Schiefner, St. Pétersburg, 1869]. D'après certaines légendes rapportées par le *Foe-Koue-Ki* ou *Relation des royaumes bouddhiques* [A. Rémusat. Paris, 1836 ; *The pilgrimage of Fa-Hian*, by Klaproth, Rémusat...... p. 155] des êtres surnaturels, les Nâgas, demi-dieux aux formes de serpents, défenseurs du bouddhisme, auraient communiqué à Nâgârjuna un livre intitulé *Paramartha* ou *Avatamsâka (Buddhâvatamasâka)*.—On lit d'autre part dans un récit chinois recueilli par Em. de Schlagintweit [*Le Bouddhisme au Thibet*....trad. L. de Milloué. *Ann.du M. Guimet*, T. III, p. 22] que le même Nâgârjuna, ayant conçu une doctrine philosophique qu'il pensait nouvelle, reconnut à la suite d'un entretien avec les Nâgas que ses idées étaient semblables à celles des bouddhistes. Ne pouvant prendre au pied de la lettre ni considérer comme données biographiques réelles des faits qui semblent plutôt relever du domaine de la fiction pure, nous serions presque tenté de supposer, avec Wassilieff [*Le Bouddhisme, ses dogmes ;* trad. G. A. La Comme] que Nâgârjuna est un personnage mythologique créé de toutes pièces & représentant l'ensemble des auteurs bouddhiques antérieurs à l'époque d'Aryasañga, de même qu' Agastya n'est que l'emblême de la conquête du Sud par la civilisation brahmanique, [V. Westergaard : *Buddhismus*, pp. 140, 219].

En résumé, si sa célébrité s'étend à toutes les parties bouddhiques de l'Hindoustan & des pays voisins, elle défie toute analyse, elle est indéfinissable [V. A. Troyer : *Râjatarañginî*, T. II, p. 426].—Les almanachs édités à Bénarès le donnent comme l'inaugurateur d'une ère qui serait la dernière du Kaliyuga, [*J. A. S. B.* 9, Sept. 1832, p. 388], et les populations méridionales lui imputent la plupart des traités de médecine magique & d'alchimie.

Les ouvrages attribués à Nâgârjuna sont nombreux :—

A. Médico-magiques.

Yogaratnamâlâ=Açcaryaratnamâlâ (laghuvṛtti)=Yogaratnâvalî=Dhûpayogaratnamâlâ ?

Laghuyogaratnâvalî.

Nâgârjunîya.

Kaxaputa = *Kachaputa* = *Kaxyaputa* = *Kaxaputîtantra* = *Siddhanâgârjunîya* = *Mantrakhanda Nâgârjuna.*

Rasaratnâkara.

Jîvasûtra.

Yogaçataka.

Kautûhalacintâmani.

Plus deux livres de chimie & de pharmacologie conservés senlement dans leur version tibétaine : (*Sur l'emploi des médicaments 'a-pa ;* tib : s *Man a-pahe tcho-ga).*

B. Extra-médicaux.

Pratîtyasamutpâdacakra.	(Versions tibétaines).
Prajñaçatakanâmaprakaranam.	
Nîtiçâstraprajñâdanda.	
Vyanapujanatanattabhadupeçâ.	

Le *Yogaratnamâlâ* (Guirlande de perles magiques) ou *Açcaryaratnamâlâ* (Guirlande de perles miraculeuses), mentionné sous le nom de *Yogasâra* par Vaṅgasena (I.O. 1433-4, ff. 412a-412b), n'est probablement que l'épitome d'un traité plus dévcloppé, dont aucune trace n'a été retrouvée jusqu'ici. Il comprend 140 vers âryâ, et, comme son titre l'indique, est consacré aux différents rites magiques, aux incantations, à la cure des fièvres quartes, à l'emploi des simples en thérapeutique, aux poisons composés ainsi qu'à leurs antidotes...Les M. S. S., relativement nombreux, sont souvent accompagnés d'un commentaire, daté de l'année 1296 Samvat, ou 1240 A.D., dû à Gu*n*âkarasûri, ou Çvetambara Gu*n*âkara Bhixu. Un autre *t*îkâ, en langue mahratte, par Aranâtha, existe à la bibliothèque du palais de Tanjore (Cat. p. 70b., xliii, cod. 5459). Au commencement & à la fin du texte, Nâgârjuna rend hommage à son maître Bhâskara (Gurubhâskara, çl. 1), qui est sans doute l'auteur de gloses (pañjikâ) disparues sur la Suçrutasa*m*hitâ [Roth : *Nibandhasaṅgraha,* in : *Z. D. M. G.* XLVIII. p. 138], cité par Mâdhavakavirâja dans son *Mugdhabodha* (I.O. 807, ff. 231b-241b).

Le *Kautûhalacintâmani* (Trésor de réjouissances), le *Nâgârjunîya* (1) & le *Laghuyogaratnâvalî* semblent se confondre avec le précédent.

Le *Kaxaputa* (Réceptacle des herbes) appartient à la même classe de littérature : il est rédigé en çlokas, divisé généralement en 23 sections ou pa*t*alas, et se compose de 1.800 à 2.000 distiques, suivant les M.S.S. L'ouvrage décrit les moyens d'atteindre des pouvoirs surnaturels, les diverses sortes de médicaments, l'usage des plantes médicinales, les charmes et conjurations destinés à produire le changement de sexe à volonté (sammo-

(1) Cité par Râmeçvara Bha*tt*a, in *Rasarâjalaxmî*, Oxf. 321a.

hanaprayoga), à séduire les rois & les femmes (râjâdivaçîkara*n*a), à enchanter les armes, le feu & l'eau, à découvrir des trésors (senastambhana), à s'asseoir et voler en l'air (kerajavidhi), à transformer les objets (kau*t*ukavidhi) à connaître l'avenir (kâlajñâna yujâ) et à causer la mort par des imprécations magiques (mantrasâdhanâ)...Il a été traduit & commenté en canara & en télugu.

Le *Jîvasûtra* (Sûtra de la vie) & le *Yogaçataka* (Centurie médicamenteuse), signalés par Csoma de Körös, (1) & plus récemment par Mr. Georg Huth, ne sont connus que par leur version tibétaine, insérée dans le *Tanjur*.—Le *Rasaratnâkara*, qui figure au catalogue de la bibliothèque du maharâja de Jammu & du Kachmîr, pourrait bien n'être que l'opuscule de même nom compilé par Nityanâthasiddha.

Notons pour terminer qu'un *Vṛhatsiddhanâgârjuna*, ou *Yogaratnâvalî* petit volume sur les drogues magiques & leurs effets supposés, avec explications en hindustani, est attribué à Çrîka*nt*haçambhu, ou Çrîka*nt*haçivapa*nd*ita, ou Paramaçaivâcârya çrîka*nt*hapa*nd*ita (aut. d'un *Vaidyahitopadeça*). (2)

Primitivement, la *Suçrutasamhitâ*, de même que le *Carakatantra* & l'*Astâṅgahṛdayasamhitâ*, ne comportait que cent vingt chapîtres : ces chapîtres étaient répartis en cinq livres, ou sthânas.

Madhusûdana Sarasvatî, dans son *Prasthânabheda* (Coup d' œil général sur la littérature brahmanique orthodoxe, in : Weber, *Ind. Stud.* T. Ier, 1850, pp. 1-12) constate en effet ce qui suit :

"Tatrâyurveda*m*catu*st*asyasthânâni bhavanti sûtra çarîramaindriyañcikitsâ nidâna*m*vimâna*m* vikalpa*h* siddhiçceti | brahmaprajâpatyaçvidhanvantarîndra bharadvâjâtreyâgnivaiçyâdibhupadi*st*a-carakena sa*m*xipta*h* | tatraiva suçrutena pañcasthânâtmaka*m*prasthânântaram k*r*tam."

"L'Ayurvéda, en huit divisions,......a été enseigné par Brahma, Prajâpati, les Açvins, Dhanvantari, Indra, Bharadvâja, Atreya, Agniveça...et rassemblé en un tout par Caraka. Suçruta a composé un autre traité, en cinq divisions." (IV ; Upavédas).

Suçruta lui-même expose, à la fin du 1er adhyâya de la Sûtrasthâna que "la science médicale sera enseignée en 120 chapîtres, qui ont été classés sous cinq sections" ; il dit ailleurs (I, 4) que "ces 120 chapîtres devront être fréquemment entendus & expliqués," et plus loin (V, 8) que "les 120 chapîtres ont été détaillés successivement." Aucun doute ne saurait donc persister dans l'esprit à ce sujet ; mais voici le texte :—

"Vîja*m* cikitsitasyai tasmamâsena prakîrttita*m* | Savi*m*çamadhyâya çatamasya vyâkhyâbhavi*s*yanti | Tacca savi*m*çamadhyâya çatampañcasu sthâne*s*u | Tatra sûtrasthâna nidâna çârîracikitsita kalpe*s*vartha | Vaçât samvibhajyottare tantre çe*s*ânarthân vyâkhyâsyâma*h* (I, 1) "La source de la science de la vie a été ainsi brièvement exposée. Elle sera enseignée en cent vingt chapîtres. Ces cent vingt chapitres ont été rangés sous cinq divisions : Principes, diagnostic, anatomie, thérapeutique, toxicologie ; & ce qui n'est pas traité (dans ces cinq livres) fait l'objet d'une division supplémentaire."

---

(1) *Grammaire tibétaine*, p. 194.
(2) A notre connaissance, Nâgârjuna n'a pas encore eu les honneurs de l'impression.

Il est évident que ce dernier membre de phrase "samvibhajyottare.... vyâkhyâsyâma*h*," est une interpolation opérée par un écrivain postérieur, et qu'il faut en dire autant des passages suivants : "Vient ensuite une division supplémentaire, appelée Uttaratantra, parce qu'elle est la dernière de toutes" [I, 3] et "je reviendrai en détail dans l'Uttaratantra sur les maladies qui ont été citées sans être traitées (dans les 120 chapitres) [V, 8]." Comment Suçruta eût-il annoncé que son œuvre se composât de cinq livres & de 120 chapîtres, s'il l'eût divisée lui-même en six livres et cent quatre-vingt-six chapîtres, forme sous laquelle elle nous est parvenue ?—

Or, dans l'introduction placée au commencement de l'Uttaratantra, nous lisons que cette section est le fruit de la compilation des traités de savants *r*sis sur la Kâyacikitsâ, ou traitement des maladies générales, et du livre de Videhidhipa (*) sur le Çalâkyaçâstra (affections de la tête, des yeux, des oreilles & du nez). Hessler assimile simplement Videhidhipa à Dhanvantari, qu'il sacre ainsi "roi de Videha," pays de l'Inde antique, situé entre le Nord & l'Est. [*Comm. & Annot. in Ayurv. ; Annot. ad tom. tert.* p. 83]. Il élude donc la question, ne voulant pas voir dans la sixième partie de la *Suçrutasa*m*hitâ* une addition tardive & complètement étrangère au texte du fils de Viçvamitra. D'autres auteurs, après Hessler, Mr. le Dr. Liétard en particulier, [*Dict. de Dechambre ;* art. Suçruta, pp. 647-648] ont fait ressortir que cette "division supplémentaire" avait été sans doute récemment ajoutée à l'Ayurveda, mais sans indiquer par qui ni à quelle date.

La solution cherchée se trouve dans le *t*îkâ même de Suçruta, dans la *Nibandhasañgraha* de *D*alla*n*âcârya, fils de Bharatapâlâ, médecin de famille brahmanique, originaire de Mathurâ (sur la rive droite de la Yamunâ, royaume d'Aoude), mais dont l'époque nous est encore lettre morte. Ce commentaire a été reproduit plusieurs fois par l'impression, soit seul, soit avec la *Suçrutasa*m*hitâ* . On y rencontre, à l'avant-propos, le curieux fragment que voici :—

"Tasminneva bauddhasangrâmasamaye (kh*rh* sahasrâdhikavar*s*apûrva*m*) jagati viçruta*h* paramarâsâyaniko bauddhapâlaka*h* siddhanâgârjjuna*h* sauçruta*m* nâma tantra*m* pratisa*m*skara*n*amukhena sûtrâdipañcasu sthâne*s*u arthava*m*çâdvibhajya savistara*m* viçadañca vyâkhyâya pariçi*st*abhûte uttare tantre ci*st*ânarthân vyâk*r*tya ekâmabhinavâm sa*m*hitâm vyaracayat sâ suçrutasa*m*hiteti loke gîyate."

"Au cours de la lutte religieuse contre les bouddhistes (c. à d. il y a plus d'un millénaire), l'excellent alchimiste, célèbre dans l'univers, Nâgârjunasiddha, roi des Bouddhistes, fit une recension du tantra appelé *Sauçruta tantra*, alors divisé en cinq livres ou sthânas, le compléta, & y ajouta un appendice merveilleux, destiné à le développer, & appelé Uttara tantra ; depuis ce temps, cette nouvelle sa*m*hitâ est connue dans le monde sous le nom de *Suçrutasa*m*hitâ*."

(*) Videhidhipa, ou Videhapati, ou Videha, auteur médical mentionné par Vâgbha*t*a (A*st*âñg° VI, 40), par Mâdhavakara (*Rugviniçcaya* Oxf. 314 b), par Candra*t*a (*Cikitsâkalikatîkâ*, Oxf. 358b), par *Tod*aramalla, (Tod*arânanda*, W. p. 290), par Narasi*m*ha Kavirâja (*Siddhântacintâmani*, I. O. 1186, fol. 25a,1) & par Naganâtha (*Nidânapradîpa*, I. O. 347, fol. 21a, 5).

[V. *Vaidyakaçabdasindhu*, Introd. p. VI.] Il est regrettable toutefois que *D*alla*n*a ait passé sous silence la source d'une aussi précieuse information, dont l'effet indirect est de reculer la date de la rédaction originale de la *Suçrutasam*m*hitâ* jusqu'aux premiers siècles de notre ère à tout le moins, peut-être même jusqu'au Ier ou au IIie siècle av. J. C., et d'attribuer à Nâgârjuna, dans le remaniement de cette encyclopédie, un rôle analogue à celui que remplit le Muni D*rd*habala pour la recension définitive du *Carakatantra*.



INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

MANUSCRITS

Yogaratnamâlâ=*Yogaratnâvalî*=*Açcaryaratnamâlâ*= *Accaryayogamâlâ*, par Nâgârjuna.	Weber, Berlin, 271.
	Aufrecht, Oxford, 322.
	Râj. Mitra, Notices, 1954.
	Kielhorn, Prov. du centre, 210.
	Bühler, Gujarat IV, 266.
	Râj. Mitra, Bikanîr, 569 (av. C.), 574.
	Oudh, XI, 30 ; XV, 134 ; XVII, 54.
	Prov. du N.O : V, 118.
	Kielhorn (Poona, 1881), 15 (av. C.).
	Weber, Berlin (IV, 1886) 1746.
	Peterson, Bombay C. III. 313, 400.
Yogaratnamâlâtîkâ, par Gunâkara.	Aufrecht, Oxford, 322b.
	Râj. Mitra, Notices, 1954.
	Kielhorn, Prov. du centre 250.
	Râj. Mitra, Bikanîr, 628.
	Oudh, XI, 30.
	Prov. du.N.O :V, 118.
	Weber, Berlin (IV, 1886), 1746.
	Peterson, Bombay C. III, 313, 400.
Nâgârjunîya, par Nâgârjuna.	Résidence du Népâl, 13.
	Bühler, Gujarat, IV, 226.
	Burnell, Tanjore 70b.
Nâgârjunîyatîkâ, par Aranâtha.	Burnell, Tanjore, 70b.
Yogaratnâvalî, par Nâgârjuna.	Oudh, XV, 134.
	Peterson, Bombay C. III, 400.
Laghuyogaratnâvalî, par Nâgârjuna.	Bühler, (Sûrat, 1872), 11.
Kautûhalacintâmani, par Nâgârjuna.	Râj. Mitra, Bikanîr, 588.
Rasaratnâkara, par Nâgârjuna.	Jammu & Kachmîr, 187 (N. 3153).
Kaxaputa=*Kaxyaputa*=*Kaxaputî*= *Kachaputa*, par Nâgârjuna.	Weber, Berlin, 270.
	Paris, D. 80.
	Râj. Mitra, Notices, 256.
	Kielhorn, Prov. du centre, 248.
	Report XXXVIII.
	Bénarès, Coll. Sanscrit, 42,44.
	Oudh, XI, 20 ; XIV, 102.
	Prov. du N.O : VIII, 50.
	Burnell, Tanjore, 207a.
	Bhandarkar (B.P. 1884), 764.
	Weber, Berlin (IV, 1886) 1745.
	Peterson, Bombay C. I, 113 ; III, 399.
	Taylor, Fort William, II, 156, 381.
	Jammu & Kachmîr, 228 (N. 4912, 4936).
Rajavasyam (Fragm. du précédent. par Nâgârjuna.	Canara), Taylor, Fort William, I, 368.
Vrhatsiddhanâgârjuna=*Yogaratnâvalî* par Çrîkanthaçambhu.	India Office, 729 (N. 2761).
Yogaçataka, par Nâgârjuna. (Version tibétaine).	Tanjur,T. cxviii, 1 (fol. 1-10, 1).
Jîvasûtra, par Nâgârjuna. (Version tibétaine).	Tanjur, T. cxviii, 2 (fol. 10,2-14,1).
Dhûpayogaratnamâlâ, par *Nâgârjuna* (Version tibétaine.)	Tanjur, T. cxxiii, 7 (fol. 28a,4-28a, 7).
Cikitsânâgârjunîya, anonyme.	Pustakânâm Sûcîpatram, 31.

DU MEME AUTEUR :

Etudes sur la médecine hindoue : temps védiques & héroïques. Paris, 1894.

Etudes sur la médecine hindoue : Vâgbhaṭa & l' Aṣṭâṅgahṛdayasaṃhitâ. Besançon, 1896.

EN PRÉPARATION :

Bhâvamiçra : Bhâvaprakâça & Ma' din ush-Shifâ Sikandarshâhi.

Bibliographie médicale de l'Inde.
